

Chiens des villes et chiens des champs : mythe ou réalité ?

« **J'aime trop les chiens pour en prendre un en ville, c'est égoïste.** » **Vrai ou faux ?**
Réalité ou idée reçue ? C'est ce à quoi s'attache à répondre ce mois-ci
le Dr Thierry Bédossa, en examinant les différents modes de vie possibles pour
un chien auquel on ne demande rien, à part son amitié.

Pendant des siècles, le chien a été un animal purement utilitaire. Il servait essentiellement à garder les fermes, les marchands, les troupeaux, à protéger les voyageurs, à seconder les chasseurs... et c'est ainsi qu'il gagnait sa vie. Les chiens vivant en ville étaient souvent soit errants, avec pour « mission » de participer au nettoyage de la cité, soit gardiens d'un commerce, chiens de trait ou d'utilité quelconque.

Les chiens de compagnie ont quelques siècles à peine. On commence à voir apparaître leurs petites frimousses dans beaucoup de tableaux à partir du XVI^e-XVII^e siècle. Il faut toutefois attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour que ces purs compagnons quittent les hautes sphères de la société et soient adoptés par Monsieur Tout-le-monde, notamment en ville. Mais un demi-siècle ne suffit pas à faire taire les idées reçues du type : « *J'aime trop les chiens pour en prendre un en ville, c'est égoïste.* »

Avant toute chose, revenons sur certaines caractéristiques éthologiques partagées par tous les chiens. Le chien est tout d'abord un animal social, c'est-à-dire qu'il est vital pour lui de pouvoir communiquer et échanger avec des congénères ou des humains. Il a besoin de se situer dans un groupe, quelle que soit sa position sociale. Dans les pays tolérant leur présence, même les chiens errants ne vivent pas seuls. Ils se regroupent au moins à deux pour survivre. Comme

Ailleurs/Vartin



Le chien est avant tout un animal social, c'est-à-dire qu'il est vital pour lui de pouvoir communiquer et échanger avec des congénères ou des humains. Il a aussi besoin d'explorer, de se dépenser mentalement et physiquement.

l'homme, le singe ou toute autre espèce sociable.

Pas de vie sans affection

D'horribles expériences menées pendant la Renaissance ont même montré que les bébés humains ne survivent pas sans affection. Privés de tout contact et alimentés par des nourris-

seurs silencieux, les pauvres nourrissons mouraient en quelques jours. Les mêmes expériences ont été pratiquées chez différentes espèces, dont le chien, et il s'avère que la mort survient rapidement, malgré la prise de nourriture et le maintien au chaud. Vouloir un chien nécessite donc la possibilité de passer du temps avec lui, que ce soit en ville ou à la campagne.

Mais « tenir compagnie » à son chien ne lui suffit pas ! Ce serait trop simple... Il a aussi besoin d'explorer, de se dépenser mentalement et physiquement. Et c'est là que les choses se compliquent...

La vie au grand air offre un environnement spontanément propice à la détente. Mais attention ! Un jardin clos ne suffit pas à rendre le chien totalement



Hermeline/DR

épanoui. C'est très bien pour le quotidien, mais une grande sortie le week-end s'impose, surtout si on ne veut pas favoriser l'émergence d'un comportement trop gardien. Un chien de ferme, au contraire, a tout ce qu'il faut sur place pour s'épanouir pleinement : exploration, activités diverses, présence d'autres animaux, présence des employés et surtout activité physique et mentale toute la

journée (surveillance, gardiennage, accompagnement du fermier...).

Contrairement à ce que l'on entend parfois dans les cliniques de ville, la vie à la ferme est un des environnements les plus stimulants pour un chien, même s'il a la vie dure, comme le couchage dehors. La grosse différence entre la ville et la campagne se situe davantage au niveau du « confort » du maître.

L'essentiel réside dans la relation qui unit le chien et le maître. Plus le milieu et le mode de vie sont potentiellement frustrants, plus la charge de « travail » qui incombe au maître est importante. Question d'équilibre...

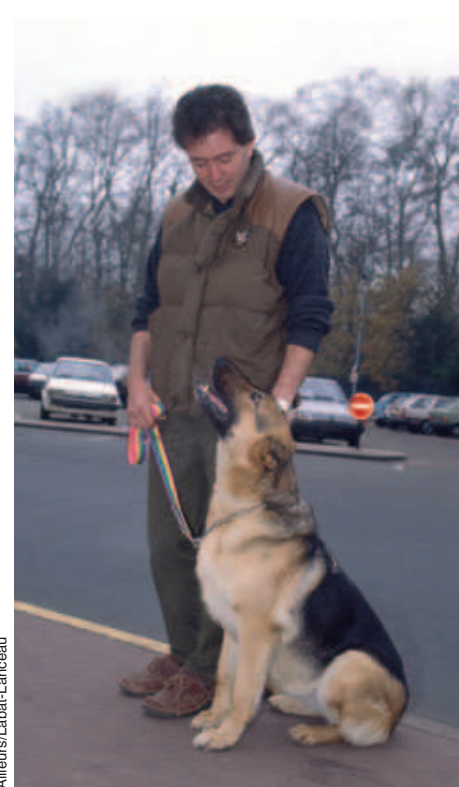
Celui-ci peut, par exemple, s'absenter deux jours en lui laissant un grand seau d'eau et une bonne réserve de croquettes, sans que son chien en souffre affreusement. L'absence de son propriétaire est compensée par la garde des lieux et ses activités rituelles comme l'inspection et le marquage de la propriété. Les deux milieux (ville/campagne) se révèlent en fait aussi épanouissants pour le chien, à condition que l'on pourvoie à ses caractéristiques éthologiques.

13 heures de sommeil et... 11 heures d'activité !

Une des premières choses auxquelles il faut penser avant d'adopter un chien concerne les sorties hygiéniques, matin, midi et soir. Dit comme ça, ça n'a l'air de rien, mais sortir

Avoir un chien en ville est un choix tout à fait raisonnable, dès lors qu'on est capable d'en assumer les multiples charges. La campagne est un milieu favorable à l'adoption d'un chien mais elle peut se révéler beaucoup moins riche que celle d'un chien vivant auprès de son maître en permanence et l'accompagnant partout en milieu urbain.

Allieurs/Labat-Lanceau



SORTIES, BALADES... C'EST QUOI L'IDÉAL ?

Idéalement, on devrait offrir tous les jours à son compagnon une bonne heure de vraie détente en forêt ou dans tout autre endroit dans lequel le chien peut gambader en toute sécurité. Être sportif est un atout. Rien de tel qu'un bon jogging pour le faire se défouler. C'est aussi un excellent moyen de renforcer les liens qui unissent le couple chien/maître car c'est un vrai plaisir partagé et attendu par le chien. Dès 12-15 kg, voire moins pour certaines races particulièrement athlétiques comme le jack russell, le chien est tout à fait capable de courir trois quarts d'heure. Les chiens concernés sont présents dans un grand nombre de groupes de races comme les bergers, les retrievers, presque tous les chiens de chasse... On pourrait quasiment dire qu'à part les chiens de compagnie et certains molosses particulièrement lourds (mastiff, bouledogue anglais, dogue allemand...), tous on besoin de pouvoir faire de l'exercice et de s'aérer la tête longtemps et quotidiennement.



François/DR

Comportement

Un chien d'appartement dort environ treize heures par nycthémère (vingt-quatre heures), surtout la nuit. C'est beaucoup, mais ça laisse tout de même onze heures pendant lesquelles le chien est supposé être en activité. Quelle que soit sa

race, du yorkshire au dogue allemand, le chien doit pouvoir s'occuper pendant ce laps de temps. Presque tous ont besoin de courir, d'explorer et de nouer des liens sociaux. Être en laisse en permanence sur les trottoirs ne constitue pas une

dépense physique suffisante. C'est très intéressant en ce qui concerne l'exploration olfactive, mais le chien n'a pas la possibilité d'aller où il veut et de rencontrer des congénères, librement, sans la présence directe du maître. Dans ces

conditions, l'attitude calme que l'on attend de lui dans l'appartement est favorisée.

Dr Thierry Bédossa
En collaboration avec
Marie Volle, ASV

LORSQUE L'ON N'A PAS LE CHOIX

Pour les personnes qui travaillent toute la journée, il existe des services de promenade performants dans la plupart des grandes villes. Les chiens sont baladés à plusieurs, sous la surveillance d'un professionnel. Recourir à eux est très bénéfique pour le chien, car non seulement on lui offre une bonne dépense physique, mais on lui permet aussi d'avoir une vie sociale entre chiens et donc d'augmenter sa convivialité envers ses congénères. On lui permet également de ne pas passer la journée tout seul, de s'attacher à un autre humain, et on s'évite ainsi pas mal de soucis liés à la frustration ou à l'attachement. Les problèmes comportementaux liés à cet état émotionnel sont très nombreux et dans la pratique, on constate que beaucoup de ces désordres se résolvent par l'enrichissement du quotidien du chien. Si on n'a vraiment pas le temps de le sortir longuement tous les jours, il faut absolument, dès son plus jeune âge, profiter des week-ends pour lui faire passer beaucoup de temps à l'extérieur et en liberté, de préférence dans un endroit fréquenté par d'autres chiens.



DF